« Après les huit buffalos parut le « grand Médecin », accompagné de plusieurs vieux chefs de la tribu et de cinq musiciens : les quatre tambours et celui qui avait tenu la crécelle. La femme chef s'était, en outre, empressée d'engager huit ou dix jeunes femmes mariées à venir avec elle s'acquitter des hommages que la coutume du pays réservait aux chasseurs de bisons, pourvoyeurs de la tribu, et à la vieille vénéralle.

« Commencée par un repas ayant pour intermèdes la fumée d'une énorme pipe passant de main en main, puis des pas chorégraphiques qui, en pays civilisé, eussent appelé l'intervention de la police, la fête se prolongea fort avant dans la nuit, au milieu d'une orgie indescriptible, où la licence avait sa mise en scène et ses rites prescrits, comme cela avait lieu dans la célébration des mystères honteux de certains cultes de l'antiquité. »

N'est-il pas surprenant de voir une scène de scandaleux délire suivre immédiatement une cérémonie religieuse du plus sombre caractère? Mais, avant de condamner pour ce fait une pauvre peuplade ignorante et superstitieuse, il faut se demander si ce n'est pas une propension inhérente à la nature humaine de noyer dans la débauche le chagrin, le repentir, le deuil même des morts les plus aimés. Ne la retrouve-t-on pas, cette propension, dans les pays civilisés et chrétiens?

Quelle qu'ait été chez les Mandans l'origine de ces étranges coutumes, elles n'existent plus que dans les souvenirs des voyageurs, et les scènes qui viennent d'être retracées appartiennent désormais à l'histoire du passé américain.

« La peuplade des Mandans est morte, dit Catlin, par suite de l'odieux système de trafic qui accroît rapidement la fortune des aventuriers ou des compagnies, mais qui entraîne à sa suite pour les malheureux Indiens la dissipation, la misère, la maladie et la mort. »